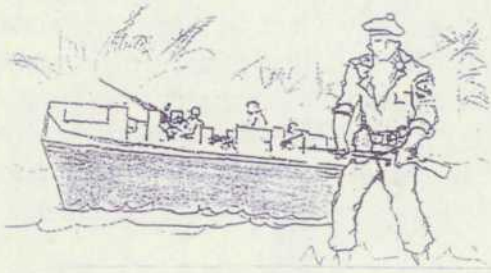
Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers-Marins

26, Allée du chef d'Escadron de Guillebon - 75014 PARIS

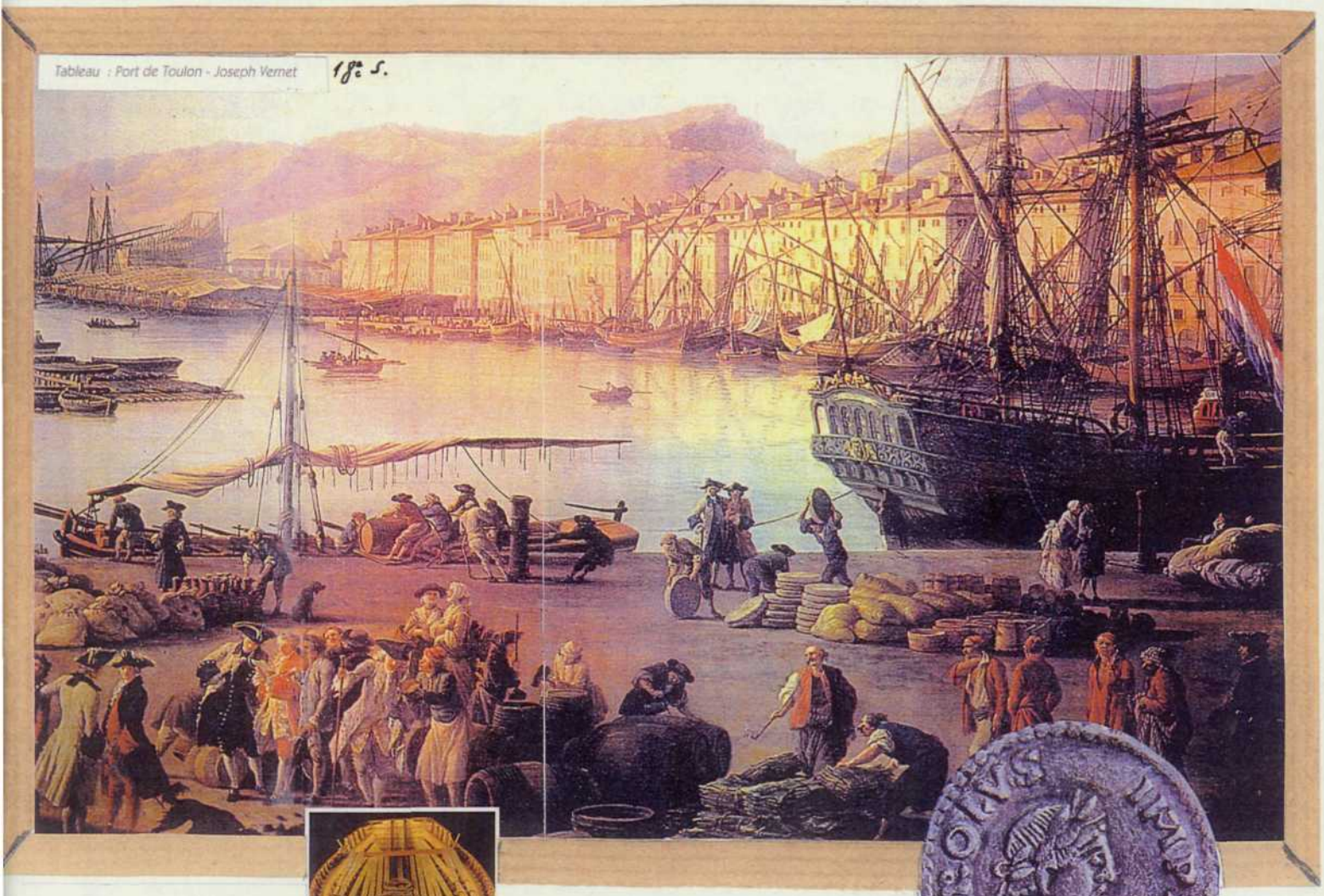


CORPS EXPEDITIONNAIRE FRANÇAIS
D'EXTREME ORIENT



N'oubliez-pas : Rassemblement à Toulon MAI 2006

Faites "*force de rames*" vers les pages 28 29 30





Mars 2006

YSER N°156

LE MOT DU PRESIDENT

Bien chers amis,

Voici 2006 entamée et nos projets pour cette nouvelle année en route.

L'année qui vient de finir apparaissait sombre lorsqu'à Strasbourg, en 2004, le Président VILAREM fatigué et usé par les problèmes de santé de son épouse, annonça sa démission et passa la suite, comme prévu par les statuts, au Vice-Président que j'étais alors. C'est ainsi que j'acceptais de prendre la présidence de notre Amicale, dans un moment difficile, l'ambiance était plutôt pessimiste car nombreux étaient ceux qui ne voyaient d'autre solution au vieillissement de notre association que la dissolution.

Je vous avais promis alors de consacrer tous mes efforts à faire survivre cette amicale à laquelle François avait donné tout de lui-même. Cette promesse prenait corps grâce à l'appui moral de François et de quelques autres qui ajoutaient leur soutien "logistique".

La sortie d'YSER 154 laissait espérer un rebond de l'Amicale, qui se manifestait par l'accueil fait à YSER 155, donnant des nouvelles aux uns et aux autres, il y a plus de 60 ans.

Mon enthousiasme allait-il donc permettre avec votre appui, de maintenir ces liens que créent les combats en commun ?

Hélas, les années s'accumulent. Si nous faisons encore bonne figure sur le plan financier et effectif grâce à l'appoint des veuves et des amis du R.B.F.M., nous devons faire face à l'absence de soutien pour la rédaction d'YSER qui est pourtant notre lien.

Le cercle actif est de plus en plus petit et ressent la fatigue. Moi-même j'avais trop présumé de mes forces. Où est l'avenir ?

Le refus d'abandon nous le concrétisons, une fois encore par l'organisation d'un rassemblement à Toulon, début mai.

Après, que faire ? Dissoudre l'Amicale paraît être la solution raisonnable, même si nous la prenons le cœur gros.

Quelques mois d'appartenance au Régiment ont marqué la vie de beaucoup de nos camarades. Il importe que ces souvenirs demeurent en chacun de nous. Quelle que soit la forme que prendra notre Amicale, l'essentiel est que la fraternité d'armes, la camaraderie si forte qu'engendre les périls vécus en commun, les joies et les peines demeurent et que chaque occasion soit saisie pour nous retrouver, que ce soit à l'échelon départemental ou régional, pour ranimer la flamme.

Nous en parlerons à Toulon.

A bientôt, Bien fraternellement.

Georges REBOUL

ADIEU A NOTRE CHER PRESIDENT D'HONNEUR FRANÇOIS VILAREM

Le 14 décembre 2005, notre cher François s'éteignait après tant d'années de dévouement à notre Amicale, qu'il dirigea avec humanité et rayonnement.

Ses obsèques eurent lieu à GARCHES où il comptait de très nombreux amis, en présence de ses trois enfants et de représentants de la 2e D.B. et du Régiment. Madame Rosette PESCHAUD accompagnée d'anciens de la 2e D.B. était présente, marquant l'amitié qui liait les PESCHAUD à François.

Le Commandant GUILMEAU, Président de la Section de Paris de l'Association des Anciens Fusiliers Marins et Commandos délégué de la FAMMAC, était aussi à nos côtés.

Le R.B.F.M. était bien présent avec le Président l'Amiral REBOUL, le porte-drapeau Raymond LEROUX, CAPOT, DUNEAUX, LACOIN, MORVAN, SEGUIN, THOMAS, LIGNON, le Colonel MOLLE et par les veuves de nos camarades et des amis du R.B.F.M., Mesdames HINDEN, ANGIBOUST, BACHER-DELMAS, DUMONT.

L'Amiral prononça l'allocution reproduite ci-dessous et Raymond SEGUIN lu le récit de Robert DURVILLE qui n'avait pu se déplacer et qui fut le compagnon de François depuis l'Ecole Navale. Moment d'émotion, de tristesse pour les assistants qui voyaient repasser les images de leur jeunesse, des heures tristes ou joyeuses et glorieuses qui firent l'histoire du Régiment.

La famille de François avait prévu dans la salle paroissiale, un buffet qui permit de prendre contact avec la famille et les amis présents.

ALLOCUTION DE L'AMIRAL REBOUL

Chers amis,

Dans cette église de Garches, où il y a moins de dix mois nous pleurions son épouse Annie, nous voici à nouveau rassemblés pour dire un dernier adieu à François VILAREM qui fut toute sa vie un homme de foi et de dévouement aux autres.

Sa vie familiale est un exemple dont d'autres parleraient mieux que moi.

Pour moi, c'était un ami, le pilier de notre Amicale des Anciens du Régiment Blindé de Fusiliers Marins dont il fut président pendant près de 20 ans et à laquelle il consacra beaucoup d'énergie et d'attention affectueuse.

Ses maîtres mots étaient fidélité en amitié, souvenir et solidarité.

Il était très aimé de ses hommes pour lesquels il était vraiment un frère d'armes. Ses récompenses sont la preuve de sa valeur : Commandeur de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Ordre National du Mérite, Croix de Guerre avec palme et plusieurs citations.

Son ami et camarade de combat Robert DURVILLE, le plus brillant des chefs de peloton de Tank-Destroyers, qui n'a pu se déplacer, retracera par la voix de Raymond SEGUIN, un ancien du Régiment, les carrières parallèles de François et Robert.

SOUVENIRS DE ROBERT DURVILLE

"Cher François,

C'est avec une grande tristesse que je réalise que nous ne connaîtrons plus nos si sympathiques retrouvailles nous rappelant les moments que nous avions vécus ensemble dans notre jeunesse. Je me remémore cette sorte d'existence commune qui commença à la sortie de l'Ecole Navale.

Au début de l'année 1941, le hasard fit que nous reçûmes tous les deux notre première affectation sur la "BONOISE", ce vieux chalutier chargé de la surveillance des sous-marins allemands susceptibles de se cacher derrière les îles d'Hyères. Cela n'était certainement pas très stimulant mais l'Escadre dite de Méditerranée ne se morfondait-t-elle pas au mouillage dans le port de Toulon, condamnée à l'immobilisme faute de combustible ?

Nous fumes fort tôt attirés par l'animation fébrile dont notre voisin d'amarrage dans le Port de Toulon, le croiseur auxiliaire "BOUGAINVILLE" était l'objet lorsqu'on apprit que ce navire, à l'apparence curieuse, se préparait à partir pour l'Océan Indien, et notre curiosité fut satisfaite lorsque nous sûmes que l'état-major du bateau allait être complété avant son départ. Restait à savoir si nous pouvions nous porter comme postulants.

Notre désir satisfait, nous passâmes aussitôt notre sac de midship d'un bateau à l'autre. Notre soif d'aventures allait être assouvie. Elle allait durer quatre ans.

Nous quittons Toulon en décembre 1941 et cinq mois plus tard nous arrivons à Diego Suarez. Le temps de faire un aller-retour à Djibouti et le 5 mai 1942, une force aéronavale anglaise qui redoutait sans doute une intervention japonaise sur Madagascar s'empara par la force de Diego Suarez et dans la tourmente nous y perdons malheureusement notre "BOUGAINVILLE". Il va en résulter pour nous un long séjour en Angleterre, dont nous ne sortirons qu'en janvier 1943 pour rejoindre Alger.

A cette date, qui fut certainement le tournant de la guerre, l'on commença à envisager la libération de la France. Mais pour nous marins, la Marine très amoindrie, quel sera notre avenir ? Apprenant la formation d'un bataillon de Fusiliers marins pour combattre en Tunisie avec les forces françaises, nous nous portons tous les deux volontaires pour ce bataillon avec le souvenir de la mémorable bataille de Dixmude où s'illustrèrent nos anciens. La campagne fut courte et se termina à Bizerte en mai 1943 par l'évacuation vers l'Italie des forces allemandes. Quelques mois de repos en Tunisie puis du nouveau. L'ex-bataillon de Fusiliers va devenir un Régiment de Fusiliers Marins qui sera intégré à une division blindée française devant participer au débarquement dans le Nord de la France – Les informations vont suivre – Ce régiment sera composé d'un millier d'hommes, tous des marins. Il sera équipé de chars américains appelés destroyers ou chasseurs de chars. On l'appellera R.B.F.M., Régiment Blindé des Fusiliers Marins. L'entraînement se fera au Maroc en collaboration avec des unités terrestres françaises, puis en Angleterre. Enfin, la division retenue sera la 2^{e} division blindée commandée par le Général Leclerc. Le 6 juin 44, le jour du débarquement, nous débarquons à Swansea dans le Sud de l'Angleterre. Encore six semaines et notre tour viendra de débarquer en Normandie. Lorsque l'armée américaine rompit le bouchon d'Avranches fin juillet. Nous étions dans le bain pour une extraordinaire et grande aventure qui allait nous conduire de la Normandie à Paris, et de Paris à Strasbourg et au Rhin, notre dernière bataille.

Au printemps 1945 viendra le moment de notre séparation. Pour toi, une brillante carrière dans la vie civile tandis que je prendrai goût aux responsabilités du commandement de bateaux dans la Marine avant de prendre de bonne heure ma retraite.

Durant ces quatre années 1941 à 1945, nous avons effectivement vécu la même existence, entraînés dans les mêmes aventures avec la chance d'en sortir tous les deux indemnes.

Je puis dire, mon cher ami, combien j'ai apprécié tout ce temps-là ton caractère et ton comportement : franc, toujours de bonne humeur, ta sollicitude toujours prête envers les humains.

Je te suis reconnaissant de m'avoir ainsi rendu la vie plus facile. Adieu François".

Robert DURVILLE

IN MEMORIAM
AMIRAL MAGGIAR

Un des nôtres m'a rappelé que nous avions oublié le dixième anniversaire du décès de notre chef l'Amiral MAGGIAR à qui nous devons tant. C'est impardonnable de ma part car je l'aimais beaucoup et il m'avait, après l'Indochine, fait affecter au C.I.O.A. d'ARZEW, sa grande réalisation où j'ai apprécié sa ténacité et son sens prémonitoire de l'évolution des forces de projection, selon l'appellation actuelle. J'ai toujours rappelé dans les derniers YSER, son rôle dans la création du R.B.F.M.

Nul ne pouvait mieux évoquer la personnalité de notre patron que le Vice-Amiral d'Escadre COULONDRES, ancien chef de peloton de T.D. du 4^{e} escadron dans l'allocution qu'il prononça aux Invalides le 23 août 1995, à ses obsèques.

Amiral, parlant au nom de tous les anciens du Régiment Blindé de Fusiliers Marins, j'aurais plutôt envie de dire »Cher Commandant» car vous resterez toujours pour nous "notre Commandant", notre "Pacha", qui créa notre régiment et le commanda durant toute la campagne de France.

Rentré dans la marine en 1922, vous avez été jusqu'à la guerre, affecté sur divers bâtiments, torpilleurs, croiseurs, cuirassés et en particulier sur le croiseur PRIMAUGUET pendant deux ans en Extrême-Orient.

Pendant la guerre 39-40, vous participez à la campagne de Norvège, au transport et au débarquement des troupes à Namsos et à Narvick, puis à l'évacuation des troupes de Dunkerque.

En 1941, embarqué comme commandant en second sur le BOUGAINVILLE, bananier armé en croiseur auxiliaire, vous ralliez avec lui Madagascar et effectuez deux liaisons sur Djibouti avant l'attaque de DIEGO-SUAREZ par les forces anglaises. Le BOUGAINVILLE est coulé dès le début des combats et vous participez à la défense à terre avec votre équipage ; le capitaine de frégate FONTAINE, votre commandant, est tué au cours de ces engagements.

Après quelques mois de captivité en Angleterre, vous créez à ALGER avec les officiers et marins rapatriés en Algérie le bataillon BIZERTE qui, après la libération de la Tunisie, deviendra le Régiment Blindé de Fusiliers Marins et sera affecté à la 2^{e} Division Blindée du général LECLERC. Vous participez à toute la campagne de France et vous êtes grièvement blessé à la libération de PARIS.

Après la guerre, vous êtes chargé de l'organisation des opérations amphibies sur le plan interarmées et vous créez le Centre Interarmées de Opérations Amphibies (C.I.O.A.) dont vous recevez le commandement à ARZEW en Algérie. Vous proposez la mise sur pied d'une Force Combinée Mobile qui ne verra le jour que 38 ans plus tard sous le nom de Force d'Action Rapide.

Vous commandez ensuite la marine au Tonkin, puis sur votre demande, à l'âge de 51 ans, vous êtes obligé de quitter la marine pour raison de santé, à la suite d'un accident de parachute qui a mis votre colonne vertébrale en mauvais état.
Votre brillante carrière marquée par 10 citations dans les croix de guerre 39-45 et TOE vous vaut d'être élevé aux dignités de Grand Officier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre National du Mérite.

Mais vous resterez pour nous, tous vos anciens du régiment, avant tout un chef aimé et respecté. Nous savons à quel point, c'est à vos qualités de persévérance, de ténacité, que le régiment doit son existence et son prestigieux destin. Au moment où en Algérie son avenir était en train de se décider vous avez su par votre volonté d'aboutir être convaincant et obtenir notre affectation à la 2e D.B.

Chef toujours humain, soucieux de vos hommes, vous avez su attirer leur sympathie et leur respect, je dirais même leur affection. Votre courage dans les situations difficiles, votre attitude au combat étaient pour chacun de nous un exemple que nous nous efforcions de suivre.

Au nom de tous vos anciens, je vous dis Amiral, un dernier Adieu. Nous avons eu la chance de servir sous vos ordres et votre souvenir restera toujours dans nos cœurs.

***

NOS DEUILS

Dans YSER 155, nous avons signalé la disparition de notre Président d'honneur François VILAREM. Vous pourrez lire SUPRA, l'oraison funèbre prononcée à ses obsèques par l'Amiral REBOUL et le texte écrit par son camarade de promotion à l'Ecole Navale Robert DURVILLE et lu par Raymond SEGUIN.

Nous avons appris par sa famille le décès de Jean CURTI (4e/1F et 4e INDO) le 17 décembre, après une maladie galopante, à Marseille.
Engagé en Tunisie au début 1942, en même temps que Robert CUSIMANO, ils prennent le maquis à l'arrivée des Allemands, puis rejoignent le Bataillon "Bizerte" et le R.B.F.M. de 1943 à 1947.
Conducteur de la "BOURRASQUE", d'une droiture rigide qui rendait son caractère parfois rugueux ; c'était un garçon solide, à la fidélité exemplaire.
En retraite à Marseille où il s'était marié, sa dépouille mortelle fut incinérée sans cérémonie particulière. L'Amiral REBOUL a témoigné par lettre, notre sympathie à la famille.

Décès de Madame MALHERBE dont l'époux était un proche de l'E.V. LACOIN, son chef de peloton, 3e es., 2e pel. Monsieur et Madame LACOIN ont entouré Georges MALHERBE de leur affection et le Président l'a assuré de la compassion de l'Amicale.

En dernière minute, nous apprenons la triste nouvelle du décès de nos amis :
- CASENS Albert – 3e et 2e es.
- De HEERE Jean – 3e /2
- LECONTE Jacques – 2e F et Indo
- MORICE Pierre – EHR/F

L'Amicale présente ses condoléances aux familles et dans une pensée particulière, leurs souvenirs seront évoqués lors du rassemblement de Toulon.

LES ORIGINES DU R.B.F.M.

LE BATAILLON "BIZERTE"

Les origines du R.B.F.M. sont assez largement connues par tous les anciens, mais il n'est pas mauvais de rappeler l'enfantement difficile et parfois burlesque de notre Régiment.

L'article ci-dessous est tiré des notes rédigées par François VILAREM, alors Enseigne de Vaisseau, interné en Angleterre après les combats de Madagascar et confiées à un de ses fidèles subordonnés.

Le deuxième article qui traite aussi de la naissance du Bataillon "BIZERTE" est tiré d'une parution du Colonel GAUJAC qui a écrit de nombreux ouvrages sur la période du 8 novembre 1942 à la Victoire de 1945 (Combats de Tunisie – C.E.F. d'Italie, débarquement de PROVENCE, 1ère armée). Un fascicule est intitulé "Les Marins de Bizerte à BERCHTES GADEN.

A suivre les *Notes de François VILAREM*.
Puis la *Création du Bataillon*, vu du côté officiel.

NOTES DE FRANCOIS VILAREM

Aujourd'hui, 17 avril[1] 1943, le Grand Départ approche. Ce ne fut pas sans peine que nous sommes parvenus à ce résultat et nous ne rendrons jamais assez hommage à la lutte terrible et parfois grotesque que le commandant MAGGIAR entrepris contre tous les "vieucs" qui, du fond de leur fauteuil, se sont contentés de déclamer de vagues laïus et de prodiguer des paroles de réconfort. Voici contés en quelques pages les débuts pénibles d'une aventure dans laquelle nous connaîtrons de bons moments.

Le 18 février 1943, je recevais à El Arrouch où j'étais en permission avec C..., un télégramme de rappel urgent provenant du commandant de Marine Alger. Bien que le terme urgent soit employé dans la vie militaire pour une affaire dont on désire qu'elle ne traîne pas plusieurs mois. Nous étions persuadés qu'on avait immédiatement besoin de nous pour armer de nouveaux bateaux, partir en Amérique ou je ne sais quelle autre merveille. Bagages..., Constantine..., notre télégramme nous permit de prendre l'avion (ici, on prend d'ailleurs l'avion pour aller prendre un pot à 600 km). A notre arrivée à l'Amirauté, dans le bureau dit des "rapatriés", un papier nous signifiait qu'un Bataillon dit "BIZERTE" était constitué. Son but n'était pas trop bien défini. Evidemment, à lui seul, le nom était tout un programme non sans danger d'ailleurs car il ne faut jamais jouer avec des peaux d'ours sans bien réfléchir. Mais les certitudes du signataire (un qui en a quatre[2]; des galons bien entendu) étaient telles que l'effectif du Bataillon devait permettre d'armer Bizerte et d'occuper les quatre places tenues auparavant par la Marine. Dans le fond, tout ceci n'avait rien d'insensé et partait d'un bon sentiment de conservation. Mais si sur le papier la création d'une telle unité paraissait facile, l'exécution devenait toute autre.

L'effectif devait être de 500 hommes dont l'essentiel était constitué par des rapatriés d'Angleterre. C'est tout ce que l'on savait à la date du 1er mars. Lorsque je me présentais la

[1] Grand départ. Il s'agit du départ vers la Tunisie en vue de la reprise du combat.
[2] Le capitaine de corvette Maggiar

bouche en cœur au commandant Maggiar, il me déclara tout bonnement qu'il n'avait pas besoin de moi, qu'il suffisait que je repasse de temps en temps pour voir... Il y avait eu erreur dans le rappel des permissions ! Malheureusement, l'erreur avait été commise pour tout le personnel qui rappliqua avec l'œil mauvais. Sa bonne humeur ne fut pas rétabli lorsqu'il apprit qu'il allait faire de la "Biffe"... Les marins sont un peu tous les mêmes ! Bref, l'état d'esprit était loin d'être excellent... On a passé 9 mois au "Bidouf", on nous promet un mois de permission, un bel embarquement, etc. Rien pour les habiller, rien pour les loger, les nourrir ! Pour un début... ! On avait dit vous irez à Blida vous entraîner.

Le commandant, après une rapide tournée d'inspection dans cette ville, vit qu'on pourrait bien loger 50 types, mais que si on voulait en loger 500, il faudrait les éparpiller sur 50 km^2. C'est à partir de ce moment que Maggiar commença à établir de véritables records. En permanence accroché à son téléphone du bureau des rapatriés, du matin au soir, en 10 jours il obtint des baraquements, des uniformes, des fusils, de la nourriture, 2 camionnettes, une auto et le 15 mars tout notre monde était installé à Matifou à proximité d'Alger dans un ancien préventorium et la boutique commença à fonctionner.

Pendant 10 jours, il fut irréprochable et si par hasard on demeurait une demi-heure dans son bureau, en sortant on avait le crâne lourd, et dans la rue on continuait une sorte de rêve qui s'extériorisait par des balbutiements désordonnés : "ne coupez pas..., capotes..., casques..., sardines à l'huile..., ne coupez pas !..., merde..., je voudrais parler au commandant Durand..., ne coupez pas...". C'était épouvantable et l'on se demande comment son cerveau a conservé sa solidité.

Les débuts du bataillon à Matifou, personnellement je n'en fus pas témoin. Le 15 mars, j'étais désigné pour suivre un cours d'armes américaines avec Chène, Dubois et quelques officiers mariniers. Toujours est-il que le 1er avril lorsque je ralliais le Bataillon à Matifou, je trouvais une affaire déjà bien en route, des compagnies bien organisées, des promesses d'un avenir brillant, les certitudes d'un armement américain à toucher... Tout allait. Il y avait trois compagnies : Bonnet, Guillon (établi au fort d'Estrées à 500 m de nous) et Rottier. 9 enseignes comme chefs de section : Dutray, Dequet, Vilarem, Bernard, Chène, Dubois, Marieux, Durville et Coulondres, un docteur, Haulon. De plus, trois officiers d'infanterie : Capitaine Rasé, Capitaine Espert, Lieutenant Lequey étaient chargés de nous inculquer les beautés de l'infanterie. Dès mon arrivée, je visitais les locaux. Trois grands bâtiments très clairs pour l'équipage ; assez correcte une petite villa pour les officiers, inconfortable mais enfin... Un bon moral aidant, nous étions parés à tout supporter, depuis les régiments de moustiques, les 0.40 m du matelas jusqu'au lever à 6h15 pour se laver avant le branle-bas de l'équipage car dès qu'on ouvrait l'eau sur leurs lavabos, les nôtres n'en avaient plus. Dès l'après-midi, je prenais contact avec ma section et le Maître Le Calvez, sous-officier adjoint, ancien bosco du Bougainville. L'esprit était bon..., les matelots qui n'avaient plus de leur état que le pompon rouge (le reste e leur tenue étant constitué d'épais vêtements biffins) avaient le sourire. On les entraînait depuis une semaine au combat de groupe, au maniement des différentes armes, au tir, au combat de leur section. Ils s'exerçaient durement pendant la journée mais avec cœur et le soir à 6h00, ils allaient "à terre", dans la campagne. Le samedi après-midi et le dimanche à Alger. Il y avait bien la nourriture qui était déficiente mais rapidement elle devait s'améliorer. Nous les officiers, notre vie était exactement la même que la leur. Nous restions toute la semaine à Matifou. Le soir, après 5h00, quelques petits tours à moto, plus tard à cheval car le train devait nous envoyer deux chevaux. Au carré, l'atmosphère était excellente et notre journée qui commençait par une gymnastique solide se passait très sainement dans la nature. Notre idéal, à tous, être bien armés, partir le plus vite possible et participer à la reprise de Bizerte pour y rentrer en chantant...

Ceux qui auront vécu la période glorieuse de Matifou se souviendront toute leur vie de ces retours le soir, très tard, du commandant Maggiar exténué, sans voix, alternativement avec un

bon sourire ou un plissement nerveux du front. Il passait la journée à courir les bureaux, les états-majors, à implorer, à supplier, ou injurier et vociférer. Un soir, il avait rencontré un ami de classe de son frère à Stanislas, qui faisait partie de l'état-major du général Prioux chargé des commandes en Amérique. On lui avait promis tout ce qu'il demandait, tout était magnifique Le lendemain, Lemaigre-Dubreuil, un ami de collège, lui disait qu'il lui ferait avoir l'armement complet d'un bataillon. Maggiar rentrait l'œil vif, pour nous déclarer avec large sourire que dans une semaine nous aurions tout. Deux jours après Lemaigre, Dubreuil était balancé. Adieu, veaux, vaches,... Il se décide à frapper à une autre porte, le général Prioux lui-même... Tout va à merveille, lorsqu'on apprend que l'avion du général s'est perdu dans une tempête de sable ; on est sans nouvelle pendant six jours. L'atmosphère au carré est intenable. Bref, tout y passe ; Américains, Anglais, Français. Un soir, il revient joyeux : "J'ai 150 mules". Comme nous irons à Bizerte par la côte, il n'y a pas de route...! Un malin lui avait fait avaler cela pour ne pas lui donner de voitures ! Un autre soir, j'ai 500 fusils américains 1903, puis une tente, puis un médecin juif, puis deux canons de 50 allemands avec 400 coups qui nous attendent à Bône, puis des fusils-mitrailleurs, etc. Tous les soirs, il ramène quelque chose ; mais rien de sûr, rein de bien... Le moral est bien bas... On reçoit alors un papier nous signifiant notre départ pour le 19 avril ; cinq jours devant nous, sans rien ! Sur ce papier, on déclare que nous ne serons pas engagés, etc. Nous sommes navrés, les amiraux se fichent éperdument de nous. Ils ne s'occupent de rien, ni de notre habillement, ni de notre armement. C'est lamentable ! Maggiar repart et fait des scènes épouvantables. Bref, les promesses prennent peu à peu corps. Le lundi 19 avril, en même temps qu'arrive notre ordre de départ, je reçois comme officier de garde, un coup de téléphone me disant d'aller chercher 18 "jeeps" Quel enthousiasme le soir, lorsqu'elles arrivent. Un papier annonçait qu'elles allaient être suivies par 2 amphibies et 10 camions. Nous allons recevoir en outre 75 mitraillettes ! Tout arrive. Les gens reprennent peu à peu espoir. Tout cela est bien mais le fameux bataillon avait un effectif extrêmement réduit. Il a fallu le compléter. On nous envoya d'abord 70 jeunes de Siroco, le camp de jeunesse de la Marine. Nous les appelons les "Papalardos" aux qualités discutables, qu'il faudra solidement encadrer. Nous devons en plus recevoir une centaine de réservistes dont 20 chauffeurs. Enfin, le Bataillon attend un aumônier (Le Père Sybille) et un médecin auxiliaire. Il se complète en outre par quatre petits chiens adorables qui ont une semaine et appartiennent à Haulon, Chène, Dubois et moi... Le mien s'appelle Dumbo...

VU DU COTE OFFICIEL

Le 8 novembre 1942, les forces anglo-américaines débarquent sur les côtes d'Algérie et du Maroc. Trois jours plus tard, Allemands et Italiens envahissent la zone Sud. Le 27, la Flotte se saborde à Toulon.

En Afrique du nord, les troupes françaises se joignent aux divisions alliées qui montent en ligne vers le Constantinois et la frontière tunisienne, affronter les forces de l'Axe dépêchées de Sicile vers la Tunisie pour couvrir les arrières de l'*Afrika Korps* en retaite.

Le 1er février 1943, un groupe de marins "rapatriés des prisons anglaises" où ils étaient retenus après les combats de Madagascar en mai 1942, arrive à Alger. Après quelques jours de repos et de permission, la majeure partie est rappelée d'urgence, non pas pour armer un bâtiment partant se faire réparer aux Etats-Unis, mais pour faire de la "Biffe" [3]

[3] Amiral Maggiar, *Les fusiliers marins de Leclerc – Une route difficile vers de Gaulle.*

Le Bataillon Bizerte

Le 2 mars, le Préfet maritime de la IV^{e} région (V.A.E. MUREAU) informe en effet le Major général de Forces terrestres et aériennes qu'un Bataillon de Marine est en cours de formation pour constituer l'unité de protection du Groupement des batteries mobiles de la Marine dans la zone des opérations. Il demande la cession du matériel nécessaire à la mise sur pied de l'unité, regroupée caserne *Pélissier* à Alger et en instance de départ pour Blida, et exprime le souhait que l'armement soit complété de façon à le porter au niveau de celui d'un bataillon d'infanterie, lorsque l'entraînement sera suffisamment avancé.

Le général Giraud, commandant en chef, ayant donné son accord à la mise sur pied du Bataillon de marins, l'E.M.G. prescrit au général commandant la 19^{e} Région territoriale de livrer l'habillement, l'armement, les équipements et les huit mulets de trait demandés, au Bataillon de Fusiliers Marins, caserne Jean-Bart au Cap Matifou.

Le Bataillon, placé sous les ordres d'un capitaine de corvette, doit comprendre :

- un état-major ;
- une section de commandement ;
- une compagnie de mortiers et d'engins à quatre canons de 37 antichars américains, eux mortiers de 81 et des mitrailleuses de 13,2 de D.C.A. ;
- trois compagnies "mixtes" à trois sections de fusiliers-voltigeurs, un groupe de deux mitrailleuses Hotchkiss et un mortier de 60.

Le plan d'armement prévu est de 26 officiers, 78 officiers mariniers et 475 marins, un nombre important d'emplois, environ 80 à 100, pouvant être tenus par des indigènes.

A la fin du mois de mars, le Vice-Amiral d'escadre Moreau revient à la charge pour obtenir une dotation en armement américain. Le Bataillon est maintenant destiné non seulement "*à assurer la protection des batteries mobiles Marine dont le regroupement est en cours dans la région de La Calle*", mais également "*à participer ultérieurement à la réoccupation de Bizerte où il est important que* (la présence des forces françaises) *se manifeste par la remise sur pied aussi rapide que possible de certains organismes essentiels à la vie du Port*".

Grâce à l'appui de la 19^{e} région, au matériel et aux instructeurs mis à sa disposition, le personnel du Bataillon, déjà militairement très qualifié puisque provenant en majeure patie de bâtiments coulés au combat, pourra être considéré comme entraîné à la date du 15 avril. "*Plein d'ardeur et très impatient*" de remplir sa mission, il se doit d'être équipé d'un armement plus moderne. En attendant l'arrivée de l'équipement et de l'armement commandés aux Etats-Unis pour les compagnies de débarquement, vraisemblablement après la date prévue pour l'entrée en campagne du Bataillon (1er mai), le préfet maritime demande que l'armement individuel américain soit "avancé" par la Terre à la Marine.

Une semaine plus tard, et après avoir consulté le Comité mixte de réarmement, il demande que lui soit cédée la dotation complète d'un bataillon d'infanterie américain (TO 7.15), à charge pour la Marine de reverser ce matériel à l'Armée dès que ses propres commandes auront pu être acheminées sur les bâtiments de guerre français rentrant des Etats-Unis en Afrique du Nord. Le "Bataillon de Marine" est maintenant destiné à participer à la réoccupation de Bizerte et doit, sous l'appellation de "Bataillon Bizerte", être engagé sur le front tunisien aux côtés des Britanniques.

Conscient de la nécessité et de l'urgence à équiper ce qu'il appelle maintenant le »Bataillon de Fusiliers Marins», l'état-major Guerre ne peut envisager que deux solutions :

- soit armer les marins avec du matériel américain, au détriment d'un des bataillons des grandes unités à créer dans le cadre du plan d'Anfa ;
- soit les doter d'armement français prélevé sur les corps retirés du front de Tunisie pour être transformés.

En attendant, il prescrit qu'une colonne muletière d'une centaine d'animaux, avec conducteurs, soit livré à Jean-Bart. Prélevés sur les dépôts de remonte de Meknès et Temara, cent mulets de bâts d'infanterie sont ainsi rassemblés au dépôt du 1er Zouaves à Alger avant de rejoindre le bataillon le 28 avril.

Placé sous les ordres du capitaine de corvette Maggiar, entraîné pendant deux mois par des instructeurs de l'armée de Terre, complété par des marins prélevés sur l'armement des ports, le bataillon atteint 550 hommes, dont quinze officiers, au début d'avril.

Le bataillon est sous le commandement organique du C.V. Maerten, commandant du Front de Mer de Tunisie et fin avril, sous le commandement tactique du Colonel commandant les "Groupes français d'Afrique" dans la région de Tabarka qui tiennent avec les Tabors les monts de Drouminé.

Le bataillon progresse et atteint Beja le 2 mai, tandis que le corps américain remonte vers Bizerte par Mateur, la 1ère armée britannique attaquant de Medjez-El-Bab entrera à Tunis le 7 mai. Le bataillon participe à l'offensive américaine sur Bizerte où il entre les 8-9 mai et les combats terminés, occupe Ferryville et la Pêcherie. La campagne de Tunis est close.

A Bizerte, le bataillon occupe les batteries de côte, répare la station radio, pêche à la grenade et se frotte aux fusiliers marins de la 1er D.F.L. Dans le port et le lac, une multitude de bâtiments amphibies se préparent pour l'invasion de la Sicile. Le capitaine de corvette Maggiar est alors persuadé que son bataillon est en mesure d'armer la flottille amphibie nécessaire au Corps expéditionnaire français, et de maintenir ainsi l'intégrité et la cohésion de sa troupe. Il adresse un rapport en ce sens à l'Amiral Lemonnier, chef d'Etat-Major, qui voit là l'occasion, pour la Marine, de prendre une part directe aux grandes opérations de débarquement qui se préparent[4].

Le projet soutenu par le Général Juin est repoussé par la commission mixte d'Armement mais il s'agit d'armer 3 divisions blindées dont chacune comporte un régiment de chasseurs de chars qui demande un personnel spécialisé et plus technique.

Tandis que ces D.B. prévues par les accords franco-américains se forment, le bataillon "Bizerte" est employé au gardiennage des anciennes positions de la Marine puis à la D.I.A. et à l'armement des batteries côtières.

Le Général Juin aurait alors proposé au commandant Maggiar de constituer un régiment de chasseurs de chars pour lequel son personnel plus spécialisé serait mieux utilisé dans une unité combattante terrestre plus technique (le personnel qualifié manque dans l'Empire). Les D.B. ont besoin d'équipages qualifiés, le plus souvent européens.

Le 2 août 1943, la Marine donne son accord à la constitution du R.B.F.M. dont le matériel venant des U.S.A. ne pourra lui être délivré avant fin octobre.

---

[4] Note de l'Amiral Reboul. Cette idée, l'Amiral Maggiar ne la lâchera pas et créera en 1947-48 le C.I.O.A. (Centre d'Instruction d'Opération Amphibie).

L'entraînement du personnel se fera sur le matériel d'unités déjà constituées (8e R.C.A. et 11e R.C.A.). Les difficultés rencontrées dans l'entraînement, la rivalité entre les régiments de T.D., puis l'annonce de l'affectation du R.B.F.M. à la 2e D.B. qui représente un choc voulu par le Général de Gaulle, désireux de réconcilier les différents courants des armées françaises, l'obligation faite au 11e R.C.A. de céder son matériel au R.B.F.M.

Tout cela est mieux raconté qu'ici dans le livre de l'Amiral Maggiar "*Les fusiliers marins de Leclerc*" et doit se trouver dans la bibliothèque de chacun de nous.

YSER reproduit un extrait du journal de marche du 2e Escadron donnant l'ordre de bataille type des 3 escadrons de T.D. du régiment, qui peut vous rappeler des souvenirs.
Vous y trouverez aussi les noms de camarades et leur poste de combat.

ORDRE DE BATAILLE DU 2E ESCADRON

GROUPE DE COMANDEMENT ET PELOTON HORS RANG

L.V. GUILLON, Commandant l'Escadron.
- Premier-Maître Fusilier LEMENN, Commandant le P.H.R.
  (Premier Maître Canonnier GABILLARD à partir du 20 novembre).
- Maître Mécanicien DISERBO, chef du dépannage.
- Second-Maître commis PASCUAL, chargé des vivres.
- Second-Maître Fusilier HERVE, chef de l'auto-mitrailleuse "CANARD".

PREMIER PELOTON DE TANKS-DESTROYERS

E.V. HINDEN, Chef de peloton.
Aspirant de Cavalerie ROYER, Adjoint au chef de peloton.
- Maître Torpilleur LE BERRE, adjoint.
- Second-Maître Canonnier DANTEC, chef du "LEOPARD"
  (Second-Maître Mécanicien CARAES à partir de janvier).
- Second-Maître Canonnier COLLOCH, chef du LION
  (Second-Maître Armurier GUEGAN à partir d'octobre).
- Second-Maître Fusilier TRINGAT, chef du JAGUAR.
- Second-Maître Torpilleur ETESSE, chef du LYNX.
- Quartier-Maître Chef Electricien DANGUEL, chef de l'auto-mitrailleuse "PANTHERE".

DEUXIEME PELOTON DE TANKS-DESTROYERS

E.V. BERNARD, Chef de peloton (E.V. GELINET à partir de PARIS).
Aspirant de Cavalerie MAYMIL, adjoint au chef de peloton.
- Maître Electricien MONNIER, adjoint.
- Second-Maître Mécanicien HUGUET, chef du "MORSE"
  (Second-Maître Fusilier DEVAUX à partir de VACQUEVILE).
- Quartier-Maître Chef Chauffeur BELFILS, chef du "PHOQUE".
- Second-Maître Fusilier SLOMSKY, chef du "MARSOUIN".
- Second-Maître Electricien LE GOFF, chef du "SOUFFLEUR".
- Quartier-Matire Chef Electricien MILET, chef de l'auto-mitrailleuse "REQUIN".

TROISIEME PELOTON DE TANKS-DESTROYERS

E.V. BARNAUD, chef de peloton.
Aspirant de Cavalerie LAFOREST, adjoint au chef de peloton.
- Maître Canonnier LE BARBU, adjoint.
- Second-Maître électricien SPARFEL, chef de l'"EPERVIER".
- Quartier-Maître chef Canonnier, ROCH, chef du "VAUTOUR".
- Second-Maître Fusilier COMBEAU, chef de l'"ALBATROS".
- Second-Maître Torpilleur LEBRETON, chef du "MILAN"
  (Second-Maître Mécanicien CASTOR à partir d'ECOUCHE).
- Quartier-Maître chef électricien LE BROUDER, chef de l'auto-mitrailleuse "AIGLE").

UN COMBAT PRESQUE OUBLIE
ATTAQUE DE VACQUEVILLE
1ER NOVEMBRE 1944

Laissant nos véhicules et les chauffeurs à Veney, nous sommes partis à pied vers midi.

L'attaque de VACQUEVILLE est fixée à 15 heures. Le Peloton Porté est mis aux ordres du Sous-Groupement 4 depuis le matin. Le 2e peloton le sera à 14 heures.

Le Peloton Porté, 30 hommes, est confié aux ordres du Lieutenant BEBIN. Il vient d'arriver au 2e Escadron depuis 15 jours. Nous sommes chargés d'occuper le village de XERMAMONT (touchant VACQUEVILLE) en passant par la route et les bois.

Les T.D. du 2e Peloton accompagneront les chars qui attaqueront VACQUEVILLE de front.

A 15 heures, au moment où se déclenche la préparation d'artillerie du XI-64 (artillerie divisionnaire), une trentaine de bombardiers en piqué survolent la scène. Ce n'est pas l'"Air-support" américain attendu, mais bel et bien des Messerschmidt qui nous mitraillent et nous grenadent, sans mal pour personne, heureusement.

L'attaque commence, sous un bombardement féroce d'artillerie (canons de 150) et de mortiers. Les projectiles éclatant dans la cime des arbres rabattent les éclats vers le sol.

Le Peloton Porté est durement éprouvé, une équipe de mitrailleuse est touchée. LUCCHESI est tué, PORCHOT, LERAY et REZ sont blessés. Le 2e groupe (LAURENT, LEVIER et les Nord-Africains envoyés par le Lieutenant BEBIN reconnaître la corne de bois qui nous surmonte), est pris aussi à partie, mais heureusement sans perte.

Le groupe se trouvant séparé par les éclatements des 150, nous nous retrouvons LEVIER et moi avec toutes les armes. Après vérification de la corne de bois, nous redescendons vers le village pour continuer l'attaque.

A notre point de départ, nous trouvons LUCCHESI agonisant. Après nous être assurés de l'inutilité de tous soins, nous rentrons directement dans VACQUEVILLE. Nous rangeons les armes en surplus dans une cabane de cantonniers, ne gardant que la mitrailleuse de 30 et nos armes personnelles. Le bombardement est toujours intense et nous restons quelques minutes derrière les auges en pierre.

En regardant mieux dans le village, j'aperçois un gars du 501 à côté de son char, aux prises avec des Allemands qui essaient de faire sauter le char avec des mines magnétiques. Je me dirige donc vers lui au plus vite au milieu des éclatements. Les Allemands ont disparu. Il n'est pas blessé et le char à l'air intact. Je lui demande "as-tu vu des marins dans le coin ?" Il me dit "oui, je viens d'en envoyer quatre vers la ferme au bout du village. Accélère un peu, tu vas les retrouver".

En effet, cinq minutes après, je rejoignais CLINCLIN, CADIOU, LENDREIGNE et BOCAZOU. Nous continuons ensemble notre progression, sous les obus de 150. Quelle vie !

Nous passons devant une maison. Un volet s'ouvre brutalement : un petit vieux avec un petit verre apparaît, ça fait plaisir ! Cent mètres plus loin, un 150 tombe devant LENDREIGNE. Heureusement, il n'éclate pas, mais le pauvre Jo est au fond d'un trou de 3 ou 4 mètres, indemne mais quand même sonné. Nous atteignons quand même notre but : la ferme. Nous commençons de suite à installer nos armes, CLINCLIN son bazooka, et commençons à monter des pièges à cons, car en face de nous un glacis de 500 mètres, pas facile à défendre la ferme en cas d'attaque.

Heureusement, les gars commencent à nous rejoindre. A ce moment là, nos deux motards BIENZ et BAHEUX arrivent avec les ordres. Ils vont attendre un peu le Capitaine GUILLON que nous ne tarderons sûrement pas à voir arriver.

Le gars BAHEUX est fou de joie. IL saute comme un cabri en criant : "J'ai un fils, j'ai un fils". Ca fait plaisir à voir et nous le félicitons.

Je vais dire bonjour à mon copain Oscar (BIENZ) et nous sommes heureux de nous revoir. Ce n'est pas tous les jours. Il a hâte d'être à COLMAR où il doit se marier.

Enfin, tout le monde arrive. Les Nord-Africains, le Lieutenant BEBIN, que LENDREIGNE est obligé de désarmer car il voulait allumer BEN NEKKROUT car il ne trouvait pas le trou de la mitrailleuse assez profond. Le Capitaine GUILLON arrive et met de l'ordre vite fait. Nous ne reverrons plus BEBIN. La nuit tombe, il commence à faire froid. Les deux motards, une fois les ordres remis, veulent repartir à CLEZANTAINE où ils ont leurs couchages. Le Capitaine n'est pas d'accord. Les routes ne sont pas déminées. Sur leur insistance, le Capitaine cède. On ne les reverra plus.

Nous passons la nuit dans la ferme. Les Allemands sont encore dans le village. Une vingtaine de chiens Bergers Allemands ont quitté le village en direction des lignes allemandes. Nous en avons abattu une dizaine mais ils sont malins et dressés. Ca fait mal de tuer de si belles bêtes.

Après la mise en place des factionnaires pour la nuit, nous nous endormons sur une belle couche de paille fraîche. Quel délice après une journée comme celle-ci !

Pendant ce temps, les T.D. du 2^{e} Peloton progressent sur la route. Au moment de franchir le pont, un Mark 4 débouche dans le village à 250 mètres. Il tira en même temps que le T.D. Morse. L'Allemand prend feu aussitôt, touché en pleine tourelle. Son projectile tombe à 50 mètres du Morse. Le pont de VACQUEVILLE, que les sapeurs déminent, saute malencontreusement.

Le ruisseau est alors comblé par l'équipe de l'Aspirant MAYMIL, des sapeurs, des hommes des chars, sous le regard du Général LECLERC. Les chars passent. Le village est nettoyé avant la nuit. Mais XERMAMONT et VACQUEVILLE recevront encore de nombreux obus, et ce n'est pas fini.

A un autre bavardage plus tard.

Jean-Yves LAURENT
(2^{e} Escadron – 3^{e} Peloton)

L'AUMONIER DES FUSILIERS-MARINS

Le R.P. Jean Sibille
Rédemptoriste
1910-1044

Né à Bouzonville, petite cité lorraine à caractère moyenâgeux du diocèse de Metz, située à quelques kilomètres de la frontière allemande mais aussi proche du Luxembourg, le 29 avril 1910. Il aura six sœurs. Son père, cordonnier de son métier, assurait chichement la subsistance de toute la famille et, le dimanche à l'église, la fonction de suisse en costume chamarré avec hallebarde. En 1923, remarqué par un père rédemptoriste, Jean fut admis à suivre les études de l'institution des Trois-Epis. Sa formation intellectuelle et spirituelle se poursuivra à Bertigny, près de Fribourg en Suisse, de 1925 à 1929. C'est un brillant élève de vive intelligence, de grande mémoire, qui aurait pu être professeur et le fut à l'occasion, suivant les circonstances dans l'accomplissement de son ministère.

En 1932, il fait son service au 18^{e} génie, compagnie des radios. Son ordination a lieu en août 1936 après quoi il se consacrera à de multiples tâches, en particulier auprès des jeunes, avec une vocation marquée pour le monde ouvrier. Très aimé de ses collègues, adoré de ses élèves, le père Sibille est très actif dans les milieux de la J.O.C. et de l'A.C.

Arrive septembre 1939 et la déclaration de guerre. Lors de la débâcle, sa conduite exemplaire face à l'Allemand lui vaudra la croix de guerre et la médaille militaire et jusqu'en 1942, il se dévouera en zone libre en milieu urbain et ouvrier tout en assurant les fonctions de vicaire.
Au printemps de 1942, son rêve se réalise, et il part pour Alger où il arrive le 29 avril 1942. Il relance la J.O.C. et crée la J.O.C.F. ... et le nouveau vicaire est très vite connu au-delà des limites de sa paroisse.

En avril 1943, sa classe est mobilisée et à sa demande, on lui réserve un poste d'aumônier et lui confie les Fusiliers-Marins avec lesquels, après Jean-Bart au Cap Matifou, il se retrouvera en Tunisie puis à Bizerte. Il ne quittera plus le Bataillon Bizerte qui deviendra le noyau du R.B.F.M. sous le commandement du C.C. croix d'argent sur le côté ; ses épaulettes de capitaine ont vite fait connaissance avec le fond de sa cantine.

Après le débarquement à Saint-Martin le 1er août 1944, les Fusiliers-Marins sont répartis dans les quatre groupements tactiques et l'aumônier, au mépris des fatigues et des dangers, devra courir de l'un à l'autre. Rappelant les combats meurtriers pour la libération d'Alençon, le Père Sibille évoquera ses joies et ses peines. Une "jeep" allemande, provenant du régiment de panzergrenadiers de la division SS Adolph Hitler, lui est offerte après Alençon. Repeinte avec l'insigne de la division, elle sera baptisée "Notre Dame d'Afrique". Plus libre, il pourra "foncer sur les routes de France". La seconde moitié de septembre marque un net ralentissement de l'avance alliée à cause des problèmes de ravitaillement en provenance de Normandie. La Moselle et la Meurthe dont les ponts sont coupés barrent la route.

Le 19 septembre, le passage de la Moselle est forcé à Chatel par le G.T.D. La 79 D.I. U.S. en coopération avec la 2^{e} D.B. a libéré Flin, petit village de 500 habitants situé sur la rive gauche de la Meurthe, entre lunéville et Baccarat, le 14. En face, se trouve Ménil-Flin et son séminaire dont le R.P. Beaudeaux, vieille connaissance de l'aumônier, s'est réfugié au presbytère de Flin depuis les combats.

Le 18, à la suite d'une contre-attaque allemande, Flin est évacué.

Le 19, pillage et incendie continuent.

Le 20, vers 13 h, des éléments de la 2e D.B. entrent à Flin et le Père Beaudeaux se met à leur disposition. A 18h30, il participe à la sépulture d'un lieutenant mortellement blessé au pont de la Meurthe et sur la montée conduisant à l'église, rencontre et reconnaît le Père Sibille avec qui il avait, avant la guerre, eu de nombreux contacts dans l'exercice de son ministère. Après échange de quelques mots, ils prennent des dispositions en vue de la sépulture du lieutenant Matusek du 1er R.M.S.M., ami du Père Jean qui vient d'être tué. Ensuite, ils se rendent vers une jeep où se trouvent deux officiers et c'est au cours de leur entretien, qu'un premier obus, probablement un 88, éclate au-dessus de l'église ; pas de mal. Puis en voici un second. Le Père Sibille est touché à la nuque et le Père Beaudeaux à l'aisne. Il est sans connaissance et le voyant sérieusement touché à la tête, il saigne beaucoup, le Père Beaudeaux lui prend la main et lui donne l'absolution. Ramassés par les brancardiers, ils sont conduits à l'école puis au poste de secours avant d'être transportés en ambulance vers 21h en direction de Gerbévillers et Bettegney où les chirurgiens américains ne purent que constater le décès du Père Jean Sibille.

La nouvelle jeta tristesse et consternation. Officiers et soldats furent attristés par sa mort. Il fut enterré dans le petit cimetière de Bettegney et sa tombe entretenue et fleurie par la population pendant plus d'une année. Ensuite, sa dépouille fut ramenée dans le caveau familial à Bouzonville qu'il n'avait pu revoir.

***

LA BRIGADE MARINE D'EXTREME-ORIENT (B.M.E.O.)

D'après un article du Commissaire Général de la Marine Paul LADRANGE et quelques notes de l'Amiral REBOUL concernant en particulier le R.B.F.M.

Qui connaît encore dans la Marine active la signification de ce sigle : B.M.E.O. ? Pourtant ces quatre lettre évoquent dans la mémoire des anciens de vivants souvenirs d'une unité à la vie courte mais ardente.

C'est à la fin de 1944 que la décision a été prise de constituer un "Corps Expéditionnaire Français d'Extrême-Orient" pour participer avec les Alliés à la libération des territoires occupés par les Japonais et il était prévu déjà qu'il comporterait, sous le nom de Brigade Légère Marine d'Extrême-Orient, une unité de fusiliers marins.

Les événements de 1945 allaient précipiter les choses. L'occupation de l'Indochine par les Japonais (5 mars) avait mis les Français qui s'y trouvaient dans une situation douloureuse et dangereuse. La capitulation du Japon au mois d'août avait par la suite entraîné un partage entre les Alliés de la péninsule indochinoise : les chinois au nord du 16^{e} parallèle et la Grande-Bretagne au sud. Les mouvements d'indépendance, qui se développaient rapidement, ajoutaient à la confusion.

Il était donc urgent que la France affirme au plus tôt son autorité et sa présence en Indochine. Et il fut rapidement convenu que la mission principale du C.E.F.E.O. serait de reprendre pied en Indochine et que la brigade de fusiliers marins dépendrait directement du Corps expéditionnaire et non de la Marine.

Après quelques hésitations, la composition de la Biegam a été en définitive fixée ainsi :
- le Régiment Blindé de Fusiliers Marins (R.B.F.M.) qui se trouvait disponible et sans chars[1] après la capitulation du Japon le 15 août 1945 ;
- un groupe de canonniers-marins à constituer ;
- une compagnie de Transmissions ;
- une compagnie de Réparations ;
- une compagnie de Commandos dite "compagnie Merlet" du nom du lieutenant de vaisseau qui la commandait ;
- un élément du Service de Santé ;
- un Centre Administratif, dénommé C.A.B.E.O., pour administrer l'ensemble[2].

En tout, 3 000 hommes placés sous le commandement organique du capitaine de vaisseau Kilian qui avait participé aux opérations en Afrique du Nord, en France et en Allemagne.

---

[1] Rentrant d'Allemagne précipitamment pour des raisons de politique intérieure, le R.B.F.M. recevait vers le 6-7 juin 1945 la visite du Général LECLERC qui annonçait aux cadres réunis qu'il avait été nommé Commandant du C.E.F.E.O., destiné à participer aux côtés des Américains et des Britanniques, à l'assaut contre le Japon et qui comprendrait 2 divisions dont 1 blindée et qu'il avait choisi comme chasseurs de chars de cette division le R.B.F.M. parce qu'il était le meilleur. Ce qui tranchait avec le discours d'accueil en Angleterre 13 mois auparavant.
L'entraînement des nouveaux battait son plein dans tous les escadrons du Régiment quand la capitulation surprise du Japon changea les objectifs. Le Régiment dut céder son matériel aux cavaliers et se transformer en vrai "biffin".

[2] Le C.A.B.E.O. administrait également deux formations n'appartenant pas à la brigade : le commando Ponchardier et l'escadron de tradition du 1er régiment de fusiliers marins qui assurait la garde du Haut-Commissaire et participait aux opérations.

Le capitaine de frégate Jaubert avait été chargé de constituer dans la région d'Arcachon les éléments de Brigade (à l'exception du R.B.F.M.) qui avait perdu en chemin son qualificatif de "légère" pour devenir définitivement la "Brigade Marine d'Extrême-Orient", B.M.E.O.

Quelques anciens se souviennent encore avec émotion du petit bureau de la rue Royale, donnant sous les voûtes de la Concorde où le commandant Jaubert, flanqué de quelques officiers[3], embauchait les volontaires qu'il envoyait à Arcachon dans des hôtels où des camps évacués par les Allemands. L'histoire de la B.M.E.O. à Arcachon mériterait d'être racontée.

Arrivée de la B.M.E.O. en Indochine Premières opérations en Cochinchine (octobre-décembre 1945)

En septembre 1945, la ville de Saïgon est en pleine anarchie. Les Japonais ont capitulé ; mais ils sont toujours là. Les Britanniques ont, en principe, pris le contrôle du territoire au sud du 16^{e} parallèle. Mais les beaux gurkas hindous, aux turbans multicolores, sont impuissants à assurer l'ordre. Encouragés par les Japonais, les Vietnamiens se sont installés partout et ils règnent par la terreur. Les anciens de la Marine en Indochine, emprisonnés puis libérés ont été poursuivis et massacrés en particulier à la Cité Heraud où hommes, femmes, enfants ont été tués sans distinction. Le fort a été fortement endommagé par les bombardements alliés et des épaves de cargos dressent leurs étraves tout au long de la rivière.

La compagnie Merlet, élément précurseur de la B.M.E.O., débarque à Saïgon le 15 octobre 1945 avec les premiers éléments du Corps expéditionnaire. Elle trouve sur place les détachements mis à terre par les bâtiments de la Marine : *Richelieu, Emile Bertin, Gloire, Suffren* et le commando Ponchardier, récemment débarqué du *Triomphant.*

Après quelques jours d'opérations à Saïgon, la compagnie Merlet est désignée pour participer avec le détachement du colonel Massu et le commando Ponchardier à la reprise du delta de Cochinchine.

Cette zone de marécages et de rizières n'est qu'une vaste éponge sillonnée de routes en digues coupées de nombreux ponts qui franchissent les rivières et les arroyos. Tandis que les blindés sont arrêtés par les destructions de l'ennemi, la compagnie Merlet, transportée par l'aviso *Annamite* (C.C. Philippon), va en quelques opérations éclairs, reprendre par surprise les principales villes du delta. Mytho d'abord le 25 octobre, où le colonel japonais se rend avec son état-major ; les blindés n'y parviendront que deux jours plus tard. Vinh-Long le 28, abandonné par les Viets ; Cantho enfin le 30. Dans toutes ces villes l'ordre est rapidement rétabli et l'activité reprend.

A la mi novembre, la compagnie Dalet, du groupe des canonniers-marins, arrive à son tour dans le delta où elle poursuit la pacification en s'implantant dans les petits centres.

Cette action bénéfique est malheureusement assombrie par la disparition d'un détachement de 21 marins massacrés dans un guet-apens entre Mytho et Saïgon.

En décembre, la compagnie Merlet est rappelée à Saïgon, tandis que des postes fluviaux permanents sont installés à Mytho et à Cantho, carrefours vitaux du delta.

---

[3] En particulier le lieutenant de vaisseau Landrin, plus tard vice-amiral et sous-chef d'Etat-Major des Armées est mort en 1970 dans l'accident d'avion dit "des Atomistes".

Création de la Flottille Amphibie d'Indochine (F.A.I.)

Cependant, les premières opérations ont démontré clairement au général Leclerc, qui commande le Corps expéditionnaire, la nécessité de disposer au plus vite d'une flottille de bateaux et d'engins amphibies pour transporter les troupes, surprendre l'adversaire et soutenir les opérations. Convoqué par le général, le capitaine de frégate Jaubert reçoit mission de constituer cette flottille. Les canonniers-marins (qui n'ont d'ailleurs jamais reçu de canons) vont retourner à leur vocation primitive pour armer cette flottille, dont le commandant Jaubert assure le commandement. On ramasse tout ce qui flotte dans les fleuves et les arroyos ; en particulier les chalands de transport de riz dits "chalands Gressier" qui, protégés avec des balles de caoutchouc, vont constituer l'escadre des cuirassés de rivière dotés de noms effrayants : la *Lave*, la *Foudre*, la *Dévastation*, la *Terreur* [4]. Les engins récupérés sur les Japonais vont constituer la flottille des "petites alliées" : la *Congaie*, la *Doudou*, la *Vahiné*, la *Popine*, la *Ramatou*. Et pour compléter, on envoie des missionnaires à Singapour et aux Philippines acheter des engins dans les surplus anglais et américains.

La Flottille Amphibie d'Indochine s'installe aux portes de Saïgon en bordure de l'arroyo de l'Avalanche. L'état-major et les bureaux investissent le Cercle Nautique et les ateliers s'installent un peu plus loin à Port-Courbet, dans d'anciens hangars civils.

Les opérations en Cochinchine (janvier-février 1946)

Le gros du corps expéditionnaire et de la B.M.E.O. arrive en Indochine fin décembre 1945 et janvier 1946 sur des bateaux de guerre et des paquebots réquisitionnés. A la mi-janvier, la brigade est, en quasi-totalité, rassemblée en Cochinchine. On peut envisager des opérations de plus grande envergure.

La première vise à dégager tout le nord-est de la Cochinchine vers Dalat et les plateaux mais pour rétablir la liaison avec les principales villes du littoral vers Nha-Trang et Phan-Tiet.

La première phase de cette opération se déroule du 10 au 12 janvier aux portes de Saïgon vers Thu-Do-Mui. La B.M.E.O. y participe avec un chaland Gressier, des L.C.A. et une compagnie de commandos de la flottille. Le but recherché est atteint, mais la brigade y laisse deux tués et six blessés.

L'opération se poursuit du 20 au 25 janvier avec le concours du R.B.F.M. et des éléments de la flottille pour la prise de Tan-Uyen et le ratissage de la zone.
Remontée du Donaï par les éléments de la flottille accompagnée sur les rives par des troupes à terre.
C'est au cours de cette opération que le commandant Jaubert est mortellement atteint sur la vedette où il se trouvait. Les deux jambes fracassées, il meurt peu après à l'hôpital de Saïgon. Deux autres officiers sont également atteints mortellement sur les engins qu'ils commandaient : les enseignes de vaisseau de Penfentenyo et Ichon. Mais le but recherché est atteint et toute la zone est pacifiée.

En février l'offensive continue à l'ouest et au sud de Saïgon dans la région de Bentré, dans la presqu'île de Camau et vers le golfe du Siam. Portés et soutenus par les chalands cuirassés et les engins de la flottille, les escadrons du R.B.F.M. et les troupes de l'armée de Terre s'étendent peu à peu sur l'ensemble du territoire où les activités paisibles reprennent.

---

[4] Ces noms sont ceux des chalands cuirassés construits par l'attaque de Sébastopol pendant la guerre de Crimée.

Les débarquements au Tonkin (mars 1946)

La Cochinchine étant à peu près libérée, le commandement tourne ses regards vers le Tonkin où la situation est très confuse. Les Chinois, chargés par les Alliés de neutraliser les Japonais, s'y sont abattus comme un vol de sauterelles pour n'en laisser qu'un squelette. Leur commandant, le général Lu-Han est installé à Hanoï ; son représentant à Haïphong est le général Wang. Ils favorisent en sous-main les éléments indépendantistes sous la direction du fameux Ho-Chi Minh. Les quelques milliers de Français qui se trouvent encore au Tonkin sont menacés.

Dès la fin de 1945, un état-major combiné : Terre, Marine et Air a été constitué à Saïgon pour préparer le débarquement au Tonkin, baptisé "Opération Ben Tré". Ce débarquement ne peut se faire qu'à Haïphong qui, n'étant pas au bord de la mer, n'est accessible que quelques jours par mois de marée favorable.

La B.M.E.O. est naturellement de la fête : le R.B.F.M., la compagnie de Transmissions, la compagnie Merlet y participent ainsi qu'une partie de la Flottile Amphibie. Celle-ci a été, à cette occasion, scindée en deux pour constituer la Flottille Amphibie Indochine Sud (F.A.I.S.) [cf. Duchaine] et la Flottille Amphibie Indochine Nord (F.A.I.N.) [cf. Hébut]. Le capitaine de vaisseau Kilian assure le commandement organique des éléments de la B.M.E.O. participant à l'opération.

Les éléments navals de l'opération sont constitués par des bâtiments de la Marine Nationale (P.A. *Béarn*), deux croiseurs légers et des navires de commerce réquisitionnés.

A cela s'ajoutent des bâtiments et engins de débarquement prêtés par les Anglais à Singapour : 2 L.S.T., 8 L.C.I. et 25 L.C.A.

Partie de Cochinchine le 2 mars, l'armada arrive en Baie d'Along le 5 mars. Mais pour accéder à Haïphong, il faut remonter le Cua-Nam-Irien, passer la coupure avant d'accéder au Cua-Cam, qui borde la ville d'Haïphong.

En principe, tout devrait se passer sans histoire. Le gouvernement de Tchan-Kai-Tcheck a donné son accord. Le commandement chinois sur place en a été averti. Des représentants français (civils et militaires) assurent la liaison avec les généraux chinois et le gouvernement d'Ho-Chi-Minh.

On connaît le déroulement de cette malheureuse journée du 6 mars 1946. C'est la compagnie Merlet (rebaptisée compagnie Jaubert) qui débarque la première en bordure de la coupure pour assurer la protection du passage des bâtiments. Mais alors que les L.C.I. (capitaine de corvette Vedel) comment à s'y engager, ils sont pris sous un tir violent des batteries chinoises de la rive. Le général Wang n'a, paraît-il, pas été averti de l'accord du gouvernement chinois. Les L.S.T. et le *Triomphant* sont à leur tour pris à parti et ce dernier subit des avaries et des morts.

Les bâtiments français vont alors, pendant un long moment, encaisser les coups sans riposter, puis feront taire les batteries chinoises, mais il n'est pas question de débarquer sans un nouvel accord. L'armada fera demi-tour et repassera la coupure, sauf le cargo "*Saint Loubert Bié*" qui reste échoué car la marée descend et ne sera déséchoué qu'à marée montante le lendemain. Tandis qu'un L.C.A. du 4^{e} escadron, éventré par l'hélice du cargo au cours des premières tentatives de déséchouage, a passé la nuit en terre hostile, protégé par un détachement du 4^{e} qui doit se vautrer dans la vase pour réparations provisoires. Après des pourparlers laborieux,

une convention est enfin signée dans la soirée confirmant l'accord pour le débarquement des Français. Le bilan est lourd pour les troupes françaises :29 tués et 89 blessés dont le directeur de tir du *Triomphant* et l'enseigne de vaisseau Guyomar tué sur le L.C.I. qu'il commandait. Les morts iront rejoindre leurs grands ancêtres sur l'émouvant "cimetière de la conquête" établi au pied d'un rocher de la "passe profonde" à l'entrée de la baie d'Along.

Le 8 mars, le débarquement des troupes françaises peut commencer. Le 17, le détachement Massu fait son entrée à Hanoï.

Les éléments de la Marine au Tonkin (capitaine de vaisseau Commentry) et de la B.M.E.O. s'installent dans l'Ile de Hali en bordure de la rivière et de la ville (un quartier d'Haïphong, dans des hangars à riz sales et pleins de rats).

La cuisine en plein air, au 3e peloton du 4e escadron.



De gauche à droite : LE CALVEZ – Aspi. MENGUY – DI SANDRO – VERGE MUTIN – SIMONIN –LOISELEUX-BRIANDS - ? – ARGOUACH
Sont cachés RAFFEAU – PECH.

Activité de la B.M.E.O. au Tonkin (mars-novembre 1946)

Peu à peu, les activités de la B.M.E.O. s'organisent. La Flottille fluviale assure la liberté et le contrôle de la navigation fluviale dans le delta du Tonkin : particulièrement entre Haïphong et Hanoï et dans la baie d'Along.

Le R.B.F.M. accomplit, avec les éléments de l'armée de Terre, des opérations de police autour d'Haïphong. Un escadron est envoyé à Hongai Campha en baie d'Along pour assurer la protection des mines de charbon ; un autre escadron ira renforcer le dispositif militaire à Hanoï et la surveillance sur le Fleuve Rouge ; un autre va aller à Port Wallut, tout au bout de la baie d'Along à la frontière de la Chine pour contrôler la piraterie et la contrebande.

La compagnie de Transmissions va détacher une section à Hanoï, aux ordres du commandement militaire.

Sur le plan politique, le gouvernement d'Ho-Chi-Minh a été officiellement reconnu par un accord conclu le 6 mars. Les autorités françaises s'efforcent de jouer le jeu pour renforcer son autorité. Le 24 mars, Ho-Chi-Minh est solennellement reçu sur le croiseur *Emile Bertin* et passe une revue navale. Il va partir peu après en France pour la conférence de Fontainebleau, qui est un échec. En réalité, l'insurrection gagne et la situation des Français au Tonkin est de plus en plus précaire. Les T.U.-V.E., sorte de police parallèle, prennent une importance prépondérante et multiplient les incidents.

En avril, une intervention contre des pillards à Haïphong provoque une grève générale et des affrontements sanglants. La flottille et le R.B.F.M. interviennent pour rétablir l'ordre.

En mai, l'équipage d'un Catalina de la Marine est attaqué entre l'aérodrome et la ville ; ce qui provoque de nouveaux affrontements et une bagarre générales. Il y a des morts et des blessés. Le détachement gardant le front de l'Ile de Hali est attaqué. Le lieutenant de vaisseau Merlet est gravement blessé.

En juin, le R.B.F.M. doit intervenir pour dégager la banque d'Indochine d'Haïphong et les bureaux administratifs du R.B.F.M. dont le chef – le commissaire Grossir –, a la poitrine traversée par une balle.

En juillet, la piraterie et la contrebande se développent en baie d'Along et l'on y envoie des renforts du R.B.F.M.

Le retour d'Ho-Chi-Minh, au mois d'octobre relance la tension qui va bientôt éclater de façon violente à Haïphong d'abord au mois de novembre puis à Hanoï et dans tout le Tonkin à la fin de décembre.

Les évènements d'Haïphong (novembre 1946)

Le 20 novembre à Haïphong, l'arraisonnement d'une jonque pirate transportant des piastres de contrebande déclenche une insurrection dans la ville indigène. L'aérodrome de Catbi, situé à une dizaine de kilomètres est occupé par les insurgés, le dépôt d'essence est incendié et le porte-avions français neutralisé. De ce fait, les relations aériennes sont coupées. La ville indigène est inabordable. Les villes chinoise et européenne, contiguës à l'Ile de Halin où est installée la B.M.E.O. sont sou le feu des Viêts. Des officiers français envoyés d'Hanoï pour négocier sont massacrés.

Pendant une dizaine de jours, Haïphong est en état de guerre. Il faudra la réaction énergique du colonel Debes, qui commande la garnison, et l'intervention vigoureuse des troupes, particulièrement de la Marine et de la B.M.E.O. pour rétablir l'ordre. L'Aviso "Savorgnan de Brazza bombarde les quartiers insurgés et la brigade reprend maison par maison la ville chinoise tenue par l'ennemi. C'est au cours de cette opération que l'enseigne de vaisseau de Monfort est mortellement atteint. A la fin de novembre, l'ordre est rétabli à Haïphong. Mais la B.M.E.O. y a laissé 14 morts.

Insurrection générale au Tonkin (19 décembre 1946)

Le 19 décembre – date mémorable – une insurrection générale, soigneusement préparée, éclate au Tonkin. Elle marque le début de la guerre du Viêt-nam, qui va durer près de dix ans. Les masques tombent ; le Viêt-minh passe à l'attaque.

Ho-Chi-Minh et son gouvernement disparaissent dans la nature. En quelques heures, la ville d'Hanoï se couvre de barricades, de blockhauss et de tranchées. A 20 heures, brusquement, l'électricité s'éteint. Tous les établissements et les Français isolés sont attaqués par des bandes. La route reliant la ville à l'aérodrome de Gialam à une dizaine de kilomètres, ainsi que les communications routières et fluviales sont occupées. La ville de Hanoï n'est plus reliée avec l'extérieur que par air.

Heureusement, prévenu quelques heures avant l'attaque, le commandement français organise la résistance et les éléments de la B.M.E.O. y participent activement. Le 3^{e} escadron du R.B.F.M. et le détachement de la compagnie de Transmission sont en première ligne. Pendant une nuit entière, le peloton du R.B.F.M., détaché avec des L.C.A. en bordure du fleuve, résiste aux assauts des Viêts.

A Haïphong, la flottille engage avec l'armée une opération combinée pour rétablir les communications fluviale et routière avec Hanoï en allant dégager les portes de Laiké et Haidnong. Mais la liaison au-delà, qui incombe aux troupes sera plus longue à rétablir.

L'année s'achève dans l'angoisse.

Cochinchine 1946

En Cochinchine, la situation s'est, au cours du premier semestre 1946, notablement améliorée. Le territoire est dans son ensemble pacifié. Les troupes françaises sont partout présentes et l'activité reprend.

La flottille Amphibie Sud (F.A.I.S.) participe au rétablissement du calme, en protégeant les convois fluviaux, en transportant les troupes, en leur fournissant des appuis de feu.

Cependant, la prudence reste nécessaire, car les éléments viêts discrets organisent parfois des assassinats et des attentats.

Au début d'avril, la pyrotechnie de Than-Tu-Ya située en bordure de l'arroyo de l'Avalanche à proximité de la base de la Flottille, explose. Les bâtiments du C.A.B.E.O. (Centre Administratif de la B.M.E.O.) situé en fac sur l'autre rive de l'arroyo, reçoit des gerbes d'obus. Mais il n'y a, par miracle, aucun blessé.

Des convois fluviaux escortés sont attaqués entre Mytho et Saïgon. Une jonque de la FA.I.S. est incendiée ; un chaland cuirassé saute sur une mine commandée de la rive.

Au second semestre, la situation se dégrade rapidement sous l'influence des Viêt-Minh du Tonkin qui infiltrent partout leurs émissaires en Cochinchine. Ils règnent par la peur et mènent une propagande intense pour la réunion des trois KY : Tonkin, Annam, Cochinchine. L'insécurité grandissante oblige à réagir et la F.A.I.S. participe aux opérations avec des moyens nouveaux mieux adaptés.

Elle a reçu en effet des engins nouveaux achetés aux surplus de Manille et de Singapour : L.C.I., L.C.T., L.C.M., L.C.A. avec lesquels elle va constituer des groupes opérationnels dits Divisions navales d'assaut : DINASSAU commandées chacune par un capitaine de corvette placé sous l'autorité d'un capitaine de vaisseau Comar Mékong qui coordonne l'ensemble, ce qui permet de mener des actions importantes en liaison étroite avec le commandement militaire.

En outre, pour faciliter les mouvements dans le delta, un nouveau poste fluvial a été créé à Choma à la jonction du Mékong et du Bassac.

Fin septembre 1946, les 1e et 4e escadrons du R.B.F.M. sont mis pour emploi aux ordres de la Flottille Amphibie Indochine Sud. Ils arment des sections de L.C.V.P. commandées par des E.V., O.E., 1e Maître ou Maître qui sont mis à la disposition des secteurs terrestres dans le delta du Mékong et la presqu'île de Camau.

Le personnel restant renforce le secteur du Cap St Jacques et de Baria.

Un peloton d'intervention constitué opèrera dans l'Ile de Phu-Quoc puis avec une section de L.C.V.P. fera partie du sous-groupement qui prendra une part déterminante à la récupération des provinces de Kompong-Tom et de Battambang, occupées par le Siam en 1941.

La B.M.E.O. au Cambodge et au Laos. Les S.F.F.

D'autres éléments de la Brigade participent au maintien et à la sécurité de la navigation sur le Mékong, artère vitale pour l'activité de la région.

Au Cambodge, le Lieutenant de vaisseau, chef du port fluvial de Pnom-Penh, assure avec une petite flottille, le contrôle de la navigation de Pnom-Penh à Angkor, où les Kmers Issaraks font régner la terreur dans les ruines des temples. Une attaque brutale de l'Hôtel de Siem-Reap, transformé en centre de convalescence, doit être dégagé de vive force par les paras et les blindés.

Une antenne flottante permanente est mise en place sur les rives du Tonlé-Sap et protège les riverains des pirates locaux et des Issaraks rebelles dont les cantonnements sont des maisons flottantes dont l'implantation suit le niveau du lac qui se vide ou se remplit avec le Mékong.

On ne peut quitter la brigade sans évoquer avec émotion l'équipe des S.F.F. (Services féminins de la Flotte "Les Marinettes") qui ont participé avec courage, dévouement et un immuable sourire à toutes les activités de leurs camarades, parfois dans des circonstances dramatiques. Leur souvenir constitue un merveilleux exemple pour les nouvelles générations de personnels féminins de la Marine.

Maisons flottantes sur le Tonlé-Sap.



Dissolution de la B.M.E.O. (31 décembre)

A la fin de 1946 commence la véritable guerre du Viêt-nam, ce qui entraîne un aménagement du Corps expéditionnaire et la dissolution, sur le papier, de la B.M.E.O.

Les éléments de combattants à terre (R.B.F.M., compagnie de Transmissions et compagnie de Repérations) sont progressivement ramenés en Cochinchine pour être rapatriées en métropole, où les honneurs leur seront solennellement rendus à leur arrivée.

Mais les deux flottilles amphibies Nord et Sud subsistent et sont rattachées directement au commandement de la Marine en Indochine. Elles vont pendant plusieurs années, avec des moyens de plus en plus importants, jouer un rôle déterminant dans les opérations du Tonkin ou de Cochinchine.

Héritières de la B.M.E.O., elles maintiennent la tradition des fusiliers marins.

Les commandos Jaubert, de Penfentenyo, de Montfort en perpétuent le souvenir[5].

FRANÇOIS

[5] Le commando maintenant dissous, portait également le nom d'un officier de la B.M.E.O. tué en opérations dans le dégagement de Nam-Dinh au Tonkin.

QUELLES NOUVELLES ?

Naissance : une 3ème petite fille, prénommée Léa est arrivée en Lorraine, au foyer d'Isabelle, la fille de notre ami DI SANDRO (4/3).
Longue et heureuse vie au bébé que sa grand-mère voudrait embrasser souvent... mais notre cher Christian trouve que les années ont beaucoup allongé la distance de Fontvieille aux pays des mirabelles.

Nous avons reçu des nouvelles de très nombreux camarades. Dans l'ensemble, ce n'est pas le chant des Anges mais plutôt l'écho "du mûr des lamentations", mais souvent d'un ton bon enfant et entouré d'un merveilleux parfum d'amitié très solide.
En général, c'est le domaine de notre Dame des sept douleurs (voir plus) qui empêche beaucoup de passer la 2e vitesse.
Mais quelques uns ont été touchés plus les autres.

- Ainsi, André JEANNETEAU a subi une importante opération au foie. Il est en bonne convalescence grâce... au bon vin de sa treille angevine.

- André AVIGNON en panne totale de marche a été hospitalisé à St Martin de Ré, à l'hôpital pas au bagne. Mais il ne peut profiter des beaux rivages de l'Ile de Ré, son nouveau domicile.

- Henri JURAMY et Raymond GAUTIER ne profitent pas plus de l'Atlantique car leurs épouses ont aussi été hospitalisées pour de gros problèmes articulaires.

- Franck COZIC, grand explorateur et "russophone" distingué est cloué au pays du Muscadet par une immense fatigue.

- Robert CUSIMANO, après quelques ennuis, a retrouvé ses forces et veille sur sa Caroline, bien fatiguée elle aussi.

- Pierre AUFFRET, son chef-pilote, s'est lui aussi offert un séjour en clinique à Paimpol.

- Jean-Jacques MENGUY, toujours sympa, a beaucoup de soucis (jambes et dos) pour admirer le "rayon vert" à l'horizon de son parc.

- Robert HAUBOUT, après les explosions qui ont secoué Toulouse et sa propre demeure, a beaucoup diminué ses activités associatives, mais son accent est de plus en plus toulousain, allez le rugby.

- Jacques CHARLIER, maintenant bourguignon après avoir été provençal, et que j'ai retrouvé avec beaucoup de joie (dixit Doudou) ne se plaint pas. C'est un sage, il est vrai qu'il a un bon Chablis pour se maintenir en forme.

- Jean GLEAU et Gilbert DOUARD ont été réunis sous la "toque 3 étoiles" de Madame Paulette qui, par ses petits plats de grande classe, leur a fait oublier leurs petits ennuis, bien arrosés par des vins somptueux. Nous avons bavardé pendant trois heures et je puis vous assurer mes camarades que vous étiez tous près de nous, de l'E.M. au 4e escadron, dans un cocon de solidarité et d'amitié solide, comme un roc celtique.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier ceux d'entre vous qui ont contribué à l'élaboration d'YSER 156, en fournissant des nouvelles des anciens, des renseignements, des documents et aussi des sujets d'articles.

ANNONCES

Réalisateur :

RECHERCHE POUR LA REALISATION D'UN FILM SUR LA BATAILLE DE DOMPAIRE

Extrait de la lettre de Monsieur Barthélémy VIEILLOT, 2 allée de la Capitainerie des Chasses – 94800 VILLEJUIF – Tél : 06.64.30.71.47.

Je suis un jeune réalisateur de 35 ans et je travaille actuellement avec beaucoup d'anciens de la deuxième DB sur la bataille de Dompaire. Je recherche des témoignages, des documents, papiers, photos, films ou enregistrements sonores pouvant évoquer le RBFM dans la bataille de Lorraine. Dans ce cadre, j'évoquerai plus particulièrement le 4^{e} escadron avec les M10 "Siroco" "Simoun" et "Mistral". Je tiens aussi à parler de l'ensemble du RBFM dans l'engagement des Vosges et de Lorraine, je suis donc aussi à la recherche d'autres documents pouvant traiter de cette période. Ces documents valoriseront votre unité. Plus nous aurons de documents et de témoignages, plus nous pourrons faire une partie de reportage importante sur vous.

Collectionneur

Notre ami Lionel PAGANET recherche toujours des équipements typiquement RBFM pour étoffer son musée et équiper son mannequin représentant un "soldat"* du R.B.F.M.

* Terme employé par L. GAGANET.

RECLAMATIONS

Il y en a des qui insistent pour que nous portions "bachi" lors de nos rassemblements, c'est difficile vue que nous sommes tous devenus avec le temps "des fortes têtes". Nous allons faire une pétition (c'est à la mode) auprès du Président pour qu'il use ou "abuse" de son autorité pour imposer la coiffure réglementaire... sous menace d'être aligné sur la "peau de bouc".....

PROGRAMME DU RASSEMBLEMENT DES ANCIENS DU R.B.F.M.

DU 2 AU 5 MAI 2006
A TOULON

MARDI 2 MAI 2006

- Arrivée dans l'après-midi (permanence à l'hôtel à partir de 15H30)

HOTEL MERCURE – Place Besagne à TOULON
Tél. 04.94.41.57.51

Arrivée par le train : prendre un taxi à la gare de Toulon et se faire conduire à l'hôtel MERCURE où nous séjournerons.

Arrivée par la route : un parking sous l'hôtel est possible pour 23,50 € les 3 jours, après réservation à signaler sur la fiche de participation.
Le Président se chargera de retirer les badges qui vous serons adressés, accompagnés d'un plan pour rallier le parking à partir des sorties d'autoroute.

- Dîner et coucher à l'hôtel.

MERCREDI 3 MAI 2006

- Petit déjeuner-buffet
- Départ de l'hôtel en car (nous disposons à partir de ce jour, pour l'ensemble du séjour, d'un car de 50 places avec guide)
- Eventuellement, petite cérémonie intime avec dépôt de gerbe au monument aux morts
- Visite de la rade avec la batellerie locale
- Tour panoramique de Toulon
- Déjeuner à Cassis - Route de Cassis
- Visite des Calanques en bateau
- Retour à Toulon par la route des Crêtes
- Dîner et coucher à l'hôtel MERCURE.

JEUDI 4 MAI 2006

- Petit déjeuner-buffet
- Départ en car pour les Gorges du Verdon
- Déjeuner à Moustiers
- Retour à Toulon
- Dîner d'adieu et coucher à l'hôtel MERCURE.

VENDREDI 5 MAI 2006

- Petit déjeuner-buffet
- Séparation – Libération des chambres avant 12H00.
- Taxis pour la gare.

***

AVIS : si certains veulent participer au Congrès de l'Amicale des Fusiliers Marins Commandos, qui se tiendra à Toulon du 5 au 8 mai, il leur appartient de s'occuper de la réservation de leur chambre et de signifier leur participation au Président de la Zone PACA.

BULLETIN D'INSCRIPTION
AU RASSEMBLEMENT DE TOULON
DU 2 AU 5 MAI 2006

HÔTEL MERCURE – PLACE BESAGNE A TOULON
Tél : 04.94.41.57.51

NOM : ..... PRENOM : .....

ADRESSE : .....

.....

Accompagné de ..... (nombre de) personnes (s)

NOM (s) – ACCOMPAGNANT (s)	PRENOM

MOYEN DE TRANSPORT: ☐ automobile – marque : ..... N° immat. : .....
☐ SNCF

HEBERGEMENT: ☐ chambre individuelle ☐ chambre double } ☐ grand lit ☐ 2 lits

COUT PAR PERSONNE		NOMBRE	TOTAL
Forfait séjour complet du mercredi 2 mai après-midi au vendredi 5 mai matinée, en chambre double	300.00 €		
Supplément chambre individuelle : 25 € X 3	75.00 €		
Parking automobile sous l'hôtel (forfait pour le séjour)	23.50 €		
		TOTAL GENERAL	

<u>NOTA IMPORTANT</u> : Nous sommes limités à 50 places. En conséquence, les réservations seront faites dans l'ordre d'arrivée des bulletins d'inscription. Priorité sera donnée aux participants hébergés à l'hôtel MERCURE.
Pour retenir une place au parking voiture, mentionner marque du véhicule et n° immatriculation qui figureront sur le badge qui sera adressé à votre domicile avec le plan pour rallier l'hôtel MERCURE (parking LAFAYETTE sous l'hôtel), à partir des sorties de l'autoroute.

<u>Ce bulletin d'INSCRITPION est à retourner avant le 27 mars 2006 à</u> :

M. Robert PINEAU
19, route de Morthemer
86410 LHOMMAIZE
Tél : 05.49.42.70.14

Accompagné d'un chèque d'acompte de 120 € par personne

PARTICIPANT NON HEBERGE
A L'HÔTEL MERCURE

NOM : ..... PRENOM : .....

ADRESSE : .....

.....

Accompagné de ..... (nombre de) personnes (s)

PROGRAMME A LA CARTE

COUT PAR PERSONNE (environ)		NOMBRE	TOTAL
JOURNEE DU 3 MAI Rade de Toulon, Calanques et repas à Cassis	70 €		
JOURNEE DU 4 MAI Gorges du Verdon et repas à Moustiers	55 €		
DINER DU 2 MAI à l'hôtel MERCURE	30 €		
DINER DU 3 MAI à l'hôtel MERCURE	30 €		
DINER DU 4 MAI à l'hôtel MERCURE	30 €		
		TOTAL GENERAL	

Cette fiche de PARTICIPATION est à retourner impérativement avant le 27 mars à :

M. Robert PINEAU
19, route de Morthemer
86410 LHOMMAIZE
Tél : 05.49.42.70.14

Accompagnée d'un chèque d'acompte de 75 € par personne.



ANNUAIRE 2006

Mise à jour

Changement d'adresse :

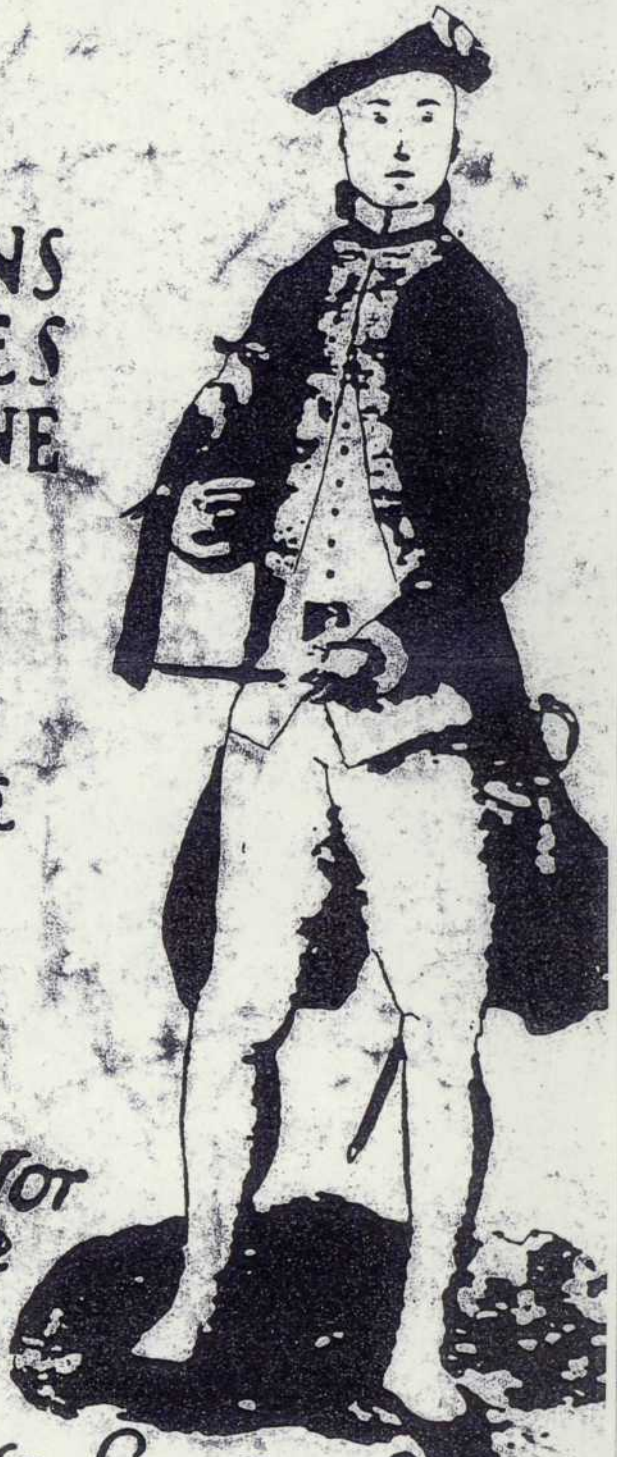
Madame BERNARD
Annick
38, rue LAMARTINE
44100 NANTES
Tél : 02.40.46.36.43

LARGE Marcel
Résidence MARIVAUX
2, rue MARIVAUX
94000 CRETEIL

STEFFEN Dominique
Résidence ESTEREL
"LE GUYNEMER 4"
83700 ST RAPHAEL

AVIS
AUX BEAUX HOMMES

ICY
L'ON S ENGAGE DANS
LE CORPS ROYAL DES
FUSILIERS DE LA MARINE



ON Y EST BIEN HABILLE
BIEN NOURRY
ON Y VOIT DU PAYS ET
L'ON EST BIEN APPOINTE



Au fond a la Couronne dor
a cote de l Apothicaire
face la fontaine

Demandes a parler a Monsr Larüe Sergent
au corps Royal des fusiliers de la Marine